

St Pétersbourg le 22 Sept
1837

Monsieur,

La réception de votre bonne lettre du 16 Mai, reçue le 6 Août, m'a fait le plus grand plaisir, désirant depuis longtemps qu'une relation puisse s'établir entre nous. Je vous suis bien obligé pour votre envoi de grains qui est arrivé trop tard pour avoir été confié à la terre encore cette année, et qui le sera le printemps prochain; je vous remercie également pour votre mémoire sur les plantes d'Égypte et de Syrie que je me réjouis de recevoir de M. le Cte. Doutchinski, mais que je n'ai point encore reçue. La difficulté de voir des livres de vos pays est si grande pour nous, que, c'est à ma honte que je vous l'avoue, même dans la plus grande bibliothèque que de notre jardin botanique, il n'y a aucun de vos ouvrages!

Quant à la voie à choisir pour faciliter nos communications futures, je crois qu'il faut choisir celle de Vienne, jusqu'à ce que nous en trouvions une meilleure. Un proche parent à moi, le Conseiller d'État G. de Struve, est placé, pour le moment du moins, à l'ambassade de Russie à Vienne, et il a de son côté la bonne volonté, de l'autre les moyens, de servir nos intérêts. Dès que j'en trouverai un peu de loisir, je vous préparerai une petite collection de plantes sèches que je vous adresserai de cette manière; nous verrons comment cela réussira.

Je suis très-faible, d'être obligé de faire mes expéditions de grains toujours un peu tard; nous parvenons rarement avant le mois de novembre d'avoir nos récoltes en règle, et il se passe souvent toujours un ou deux mois jusqu'à ce que le catalogue soit imprimé et que la distribution puisse se faire. Heureusement la plupart des plantes de nos pays se qualifient à envoi à dessein d'automne, si préférables surtout en les hivers ne sont pas rigoureux.

Mon beau père Struve et M. de Jacquin se chargeront j'espère
sûr, également, volontiers de notre correspondance, ce que vous
adresserez à Jacquin, passera également de report chez M. Struve.

Espérant et désirant bien que la grâce de nos frs aînés,
nos communications puissent devenir bien fréquentes, je
vous prie d'agréer les assurances de la considération la
plus distinguée de

Votre humble et dévoué

frère
J. F. Richer

15. NOV

Monsieur J. de Sissani
Professeur à l'école
Ladoue

8
1854

1854

PAID